

lui parler de Dieu. C'étoit bien l'intention du curé, il savoit combien il faut prendre de soin d'un pécheur nouvellement converti. Le malade continua à donner toutes les marques du repentir le plus sincère jusqu'à sa mort, qui arriva une heure après qu'il eut reçu les derniers sacremens.

Aussitôt que Benoît eût expiré, le curé se rendit promptement chez Louise; il craignoit beaucoup pour elle, et il sentoit bien vivement quelle perte feroit la paroisse si elle venoit à mourir. Il la trouva cependant dans un état qui donnoit de grandes espérances; la tranquillité avec laquelle elle souffroit, la paix de son âme qui étoit peinte sur son visage, la joie qu'elle avoit de la conversion de Benoît, tout cela lui donnoit un air si calme et si riant, qu'on n'auroit pas pensé qu'elle fût si proche de son heure dernière. Mais Louise qui sentoit son état, pria monsieur le curé de vouloir bien lui donner tout de suite les derniers sacremens. Le curé ne crut pas devoir s'opposer à ses désirs. Il en prévint Robert; celui-ci effrayé de cette nouvelle, à laquelle il ne s'étoit pas attendu, demande aussitôt si l'on ne peut pas différer quelques jours encore. *Où, mon enfant, répondit le pasteur, je crois que l'on pourroit différer trois ou quatre jours; mais pourquoi s'exposerait-on aux dangers d'un pareil délai! Voudriez-vous avoir pour votre mère l'aveugle tendresse de tant de parens insensés, qui, à force de vouloir se persuader qu'il leur reste quelque espérance, mettent dans le plus*